

1.1 LE REFUS DU DÉBAT DANS L'ÉGLISE ... EST SUICIDAIRE

TRIBUNE de Patrice Dunois-Canette*, Jean-Louis Loirat*, Hélène Loirat *
parue dans le monde des Religions en Février 2021

Cette tribune est à mettre en regard d'un article de "LA VIE" de la semaine du 18 au 24 Février 2021 sur "**le synode des évêques, mode d'emploi**" qui traite des règles de débats dans les instances synodales que nous voudrions bien voir appliquer dans nos diocèses.

L'Église catholique doit renouer d'urgence, selon les signataires de cette tribune, avec la culture du débat qu'elle connaissait à ses origines, sous peine de relever « bientôt, en Occident, de la muséologie ».

Mobilisateurs pour ce qu'ils promettent, les termes « unité », « fraternité » et « communion » sont devenus trop souvent, dans l'Église, des mots « boucliers » utilisés pour éviter d'avoir à questionner un système qui produit crimes sexuels et abus spirituels. Mais aussi pour conforter un « ordre sacré » qui parle, agit, décide seul, condamne au nom de Dieu, installe une ségrégation, de fait, entre les baptisés clercs et laïcs et maintient un clivage insupportable entre les sexes.

« Unité », « fraternité », « communion » sont souvent, dans la bouche des autorités ecclésiastiques, mais aussi de pratiquants de sensibilité dévotionnelle ou qui veulent tout spiritualiser, des mots-totems qui empêchent la libre critique sur les manières d'être et de célébrer, sur la compréhension de l'amour et la sexualité qu'a l'Église, son rapport aux femmes, sa gouvernance et autres questions qui fâchent, renvoyées toujours à « plus haut », « plus tard ».

2 Un cléricalisme destructeur et sclérosant

Ils sont aujourd'hui des mots-grigris mis en avant pour tenter d'endiguer un retour d'expérience de ce que vivent, de manière plus aiguë encore, durant cette crise sanitaire, les baptisés : rapports, pour ce qui nous concerne, à des clercs fournisseurs de dévotion eucharistique ; confrontations difficiles à des autorités qui polémiquent, de façon bien peu citoyenne, sur la reprise de la participation à la messe.

Comment peuvent-ils ainsi oublier qu'il importe d'abord, et avant tout, de mobiliser les fidèles pour le culte véritable à rendre au frère affligé, malade, pauvre, isolé ; qu'il est vital de soulager les personnels soignants, de protéger des pratiquants âgés ? Et qu'est-ce que cette obstination à donner le sentiment que l'on n'existe que « par » et « pour » le culte, révèle de l'Église catholique et de sa façon de concevoir la vie chrétienne ? Ces questions ne s'effaceront pas quel que soit le périmètre défini pour les rassemblements dans les lieux de culte catholiques.

Est-il besoin, enfin, d'évoquer les paroles pour le moins discutables d'évêques qui ne semblent pas vouloir comprendre ce que signifie l'expression « Je suis Charlie » ? Qui semblent récuser que les caricatures puissent être un puissant antidote aux « démons » des religions ; qu'elles puissent contribuer aux débats qui libèrent de logiques religieuses parfois mortifères ?

L'appel à l'unité, à la fraternité, à la communion, ne peut servir en tout cas à maintenir un système dénoncé très souvent par le pape François comme destructeur et sclérosant : le cléricalisme. Toutes les voix, aujourd'hui dans l'Église, doivent pouvoir être entendues. Avec leur colère, leur souffrance, leur

impatience, voire leurs emballements ou partis pris. Toutes les voix, y compris celles que le point de vue développé ici, ou certaines de ses assertions, irriterait.

Oui, le débat entraîne une souffrance, celle d'être heurté, blessé par des opinions opposées. Il entraîne également une culpabilité, celle de heurter et de blesser par des opinions opposées... Oui, le débat bouscule les comforts d'une identité reçue, d'une socialisation dans l'Église qui fait des baptisés trop souvent encore des usagers passifs, des individus déférents ou dociles, et non des personnes libres.

Oui, questionner une unité-uniformité paralysante et appauvrissante peut être une rude épreuve pour les catholiques, et même conduire quelques-uns à s'éloigner, à se séparer, à désappartenir... Qui le nierait ?

3 Qui divise ?

Mais, plutôt que de poser la question « Peut-on éviter les débats et les désaccords au sein de l'Église ? », la véritable interrogation n'est-elle pas « Dans quelles conditions mener ces débats et assumer ces désaccords » ? L'Église des premiers siècles avait pour nom propre « Fraternité ». Celles et ceux, socialement divisés, qu'elle réunissait, étaient invités à échanger, disputer, proposer, débattre. Comment débattre aujourd'hui, prendre le risque des désaccords et tenter malgré tout de vivre déjà cette condition de frères et sœurs du Christ, de filles et fils d'un même Père donnée par le baptême ?

Il ne peut y avoir d'unité, de fraternité, de communion dans l'Église sans cette traversée du débat, sans que le débat soit voulu, promu, institué, organisé, conduit de manière confiante, libre et démocratique. Débattre dans l'Église aujourd'hui, c'est comprendre que l'intuition des fidèles, le bon sens – le *sensus fidei*, pour parler comme un théologien – ne saurait être confondue avec l'immaturité, l'inexpérience, l'inconscience, l'inconséquence ou l'irresponsabilité.

C'est se donner les possibilités d'acquérir cette « culture du débat » avec droits et devoirs, régulation et respect des règles du jeu que, nous les catholiques, n'avons pas.

Qui divise ? Les partisans des restaurations impossibles ? Ou ceux qui pressentent qu'il leur faudra abandonner les vieux habits, bousculer les comforts d'une identité reçue. Qui divise ? Les tenants de « l'Église de toujours », qui contestent le concile Vatican II, ou celles et ceux qui voient bien que, si rien ne change, l'Église relèvera bientôt, en Occident, de la muséologie... Ceux qui assistent, apeurés et frileux, paniqués et passifs, aux effondrements, ou celles et ceux qui veulent le débat pour que l'Église vive, se réinvente, se refonde, soit au service de tous ?

Qui divise ? La hantise du débat dans l'Église, au nom d'une unité supposée qu'il faudrait préserver à tout prix, est destructrice et suicidaire. L'Église est née des débats. Elle renaîtra des débats.

***Patrice Dunois-Canette** est un ancien journaliste qui intervient en conseil et formation sur la laïcité et les religions.

***¶Jean-Louis Loirat**, fonctionnaire, a été directeur des affaires sanitaires et sociales.

***¶Hélène Loirat** est enseignante-chercheuse émérite, maître de conférences en chimie.

Le Groupe Bapé 19, masqué, en toute transparence. 22 février 2020